

Zidrou, c'est qui déjà ?

S'il est en quête de notoriété, un scénariste de bande dessinée a tout intérêt à faire preuve de patience : ses personnages prendront mieux la lumière que lui et ses dessinateurs feront de plus jolies dédicaces. Si le scénariste en question s'évertue de surcroît à brouiller les pistes, la quête n'en sera que plus longue. Brouiller les pistes, Zidrou fait ça assez bien, nous l'avons vu. Comment les bibliothécaires (jeunesse) abordent-ils cette œuvre protéiforme ? Quels usages en font-ils ? Nous avons tenté de documenter la question ici et là.



↑
À la bibliothèque des Capucins de Brest.

À Brest (dans la magnifique bibliothèque des Capucins ouverte depuis un an à peine), à Lille et à Paris, nous avons questionné quelques bibliothécaires. En tête, nous avons la place tenue par ses albums (parfois attribués à ses seuls dessinateurs...) dans le baromètre des prêts et des acquisitions dans les bibliothèques publiques publié par le ministère de la Culture.

TOP 100 DES EMPRUNTS							
2015		2016		2017		2018	
Rang	Album	Rang	Album	Rang	Album	Rang	Album
N° 54 – <i>Ducobu</i> , t.19		N° 59 – <i>Ducobu</i> , t.19 N° 83 – <i>Ducobu</i> , t.18		N° 59 – <i>Ducobu</i> , t.19			
N° 76 – <i>Ducobu</i> , t.18							
N° 77 – <i>Ducobu</i> , t. 17							
N° 83 – <i>Ducobu</i> , t. 4							

TOP 100 DES ACQUISITIONS							
2015		2016		2017		2018	
Rang	Album	Rang	Album	Rang	Album	Rang	Album
N° 24 – <i>Boule à Zéro</i> , t. 4		N° 22 – <i>Ducobu</i> , t.22		N° 31 – <i>Les Beaux étés</i> , t.3		N° 47 – <i>Les Beaux étés</i> , t.4	
N° 29 – <i>Ducobu</i> , t.21		N° 28 – <i>Boule à Zéro</i> , t.5		N° 38 – <i>Tamara</i> , t.15		N° 57 – <i>Boule à Zéro</i> , t.7	
N° 73 – <i>Les Beaux étés</i> , t. 1		N° 38 – <i>Les Beaux étés</i> t. 2		N° 57 – <i>Boule à Zéro</i> , t.6		N° 93 – <i>Les Beaux étés</i> , t.5	
N° 89 – <i>Tamara</i> , t. 13				N° 67 – <i>Ducobu</i> , t.23			
				N° 91 – <i>Shi</i> , t. 1			

Zidrou dans le top 100 des emprunts et acquisitions

Si l'on vous dit « Zidrou », à quel livre pensez-vous en premier ?

Isabelle Servant, bibliothèque des Capucins à Brest : Je pense à *Tamara*, c'est une des héroïnes phares des ados et pré-ados. Les livres sont rarement dans les rayons et aujourd'hui par exemple, il n'y en a qu'un seul exemplaire. Pourtant ce sont des titres qui sont doublés. C'est la même chose pour *Ducobu* : ils sont tout le temps sortis. Pour nous ce sont des classiques.

Lucie Tassigny, bibliothèque Arthur Rimbaud à Paris : *L'Élève Ducobu*, bien sûr !

Hertha Mongo, section Jeunesse de la bibliothèque centrale de Lille : *Léonard* et *Ducobu* !

Marion Anquez, pôle jeunesse de la médiathèque Jean Lévy à Lille : Je pense à *L'Élève Ducobu* en premier.

Anne Biout, Médiathèque du Faubourg de Béthune à Lille : *Ducobu* !

Élisabeth Lancou, bibliothèque de la Canopée à Paris : Euh comme ça au débotté... à aucun (nous rappelons alors *Ducobu*, *Tamara*...) Ah ! c'est lui ? Le scénariste ?... En BD jeunesse on pense séries, pas tellement auteur. Et *Ducobu* et *Tamara*, là c'est de la folie, on les a en 3 ou 4 exemplaires chacun !

Zidrou publie depuis 1992, à quel moment l'avez-vous découvert ?

Isabelle Servant : J'ai l'impression de l'avoir toujours vu, à commencer par *Margot* et *Oscar Pluche* et dans le journal *Spirou*.

Lucie Tassigny : Avec *L'Élève Ducobu* et *Les Crannibales*, vers 1997-98.

Hertha Mongo : Dans *Le Journal de Mickey*, en tant que lectrice.

Marion Anquez : Durant mes années collège, au début des années 2000.

Anne Biout : Je n'avais jamais lu de *Ducobu* mais je savais qu'il en était l'auteur. Je l'ai découvert en lisant la série *Les Beaux étés*, une très belle série un peu nostalgique. Puis principalement des titres pour adultes comme *La Petite souriante* ou *L'Adoption*.

Élisabeth Lancou : Quand je suis devenue bibliothécaire en jeunesse, il y a une dizaine d'années, mais comme vous voyez, je connais mieux ses personnages que lui...

Lisez-vous ses livres avant de décider d'en faire l'acquisition ?

Isabelle Servant : Pour nous, en jeunesse et ado, c'est une acquisition quasi automatique. Il vient de la sphère éducative et il pose un regard juste sur l'enfance, il se met bien dans la peau des enfants. J'ai tendance à lui faire confiance.

Lucie Tassigny : Non. Nous avons les séries *Tamara*, *L'Elève Ducobu* et *Boule à Zéro* qui sortent très bien donc on ne les lit pas avant de les acheter, on suit les séries.

Hertha Mongo : Oui. J'aime lire ce que je conseille de lire. C'est important de dire pourquoi on aime ou on n'aime pas. Le futur lecteur le sent quand il vient demander conseil ou rechercher un avis.

Marion Anquez : Non pas systématiquement.

Anne Biout : Pas toujours. Ça va et si ça tourne, depuis que je l'ai découvert j'essaie de lire chaque nouveau titre (mais souvent a posteriori des acquisitions).

Élisabeth Lancou : On lit 1 tome et si après... non...

À quoi ressemblent les lecteurs de Zidrou ?

Isabelle Servant : C'est tout le monde. Son lectorat est trop vaste pour être vraiment caractérisé. Pour *Tamara* ce sont beaucoup de petites jeunes filles de 10/11 ans, mais aussi des plus grandes et des adultes.

Lucie Tassigny : Pour *Tamara*, ce sont plutôt des filles, de 8 à 12 ans. Pour *Ducobu* et *Boule à Zéro* il y a quelques filles mais la majorité de nos lecteurs sont des garçons, de 7 à 11 ans.

Hertha Mongo : Pour *Ducobu* ce sont des enfants (pré-ados) et adultes. On a du mal à repérer un public adolescent du côté de la BD car il est plus tourné vers le mystique glamour, le genre fantasy ou l'horreur.

Marion Anquez : Je trouve qu'il n'y a pas de profil

type. Spontanément je pense aux adolescents / jeunes adultes mais pas que.

Anne Biout : Il s'agit d'un public très hétérogène étant donné la diversité de ses publications, qui va à la fois de l'enfant à un public adulte en passant par les adolescents.

Élisabeth Lancou : Les lectrices de *Tamara* sont des adolescentes de 12-13 ans, elles se l'arrachent. Les garçons ne le prennent pas, pourtant il y a Tonio, ou l'amoureux transi ! *Ducobu*, c'est unisexé et pour les plus jeunes. *Boule à Zéro* me paraît plus intéressant mais les albums sortent moins... et là je n'ai pas une idée précise du lectorat.

Tamara (2016 et 2018) et *Ducobu* (2011 et 2012) sont devenus des films, qu'est-ce que ça a changé pour vos lecteurs ?

Isabelle Servant : Ça a élargi le public en termes de nombre mais aussi en termes de profil, un public un peu moins lecteur. Pour nous, en tant que professionnels, nous aimons bien pouvoir faire des passerelles entre différents supports. C'est intéressant de proposer des passages et ça plaît bien à nos lecteurs. Même si, puisque notre établissement est vaste et nos mécanismes de prêt et de retour automatisés, nous avons une vision moins précise de la façon dont nos lecteurs se saisissent de notre fonds. Il nous faut un peu plus de temps pour mesurer leurs usages.

Lucie Tassigny : Je ne crois pas que ça ait changé quoi que ce soit... Et ça n'a pas changé non plus notre rapport à ces livres : les enfants connaissent très bien les personnages et nous n'avons pas eu de retours par rapport aux films.

Hertha Mongo : Force est de constater que souvent, c'est parce que les parents ou les grands ont connu et lu, qu'ils veulent faire à leur tour découvrir ces personnages qui leur rappellent des bons souvenirs. Le public de *Ducobu* est essentiellement un public familial et cela a tendance à se généraliser. Les personnages ne sont pas nombreux et facilement reconnaissables. C'est un peu la « petite famille » de la classe. Les grands qui ont vu le film sont des nostalgiques de l'époque où l'instituteur portait encore la blouse et où les tables de multiplications sonnaient comme de vraies réitations. Ils veulent faire découvrir cet univers à leurs enfants. Surtout le fameux squelette qui servait pen-



↑
À la bibliothèque des Capucins de Brest.

dant les cours de sciences nat'. Quant au lectorat de *Tamara*, il est essentiellement féminin et va de la pré-ado à l'adulcescente. En effet, les filles s'identifient plus aisément à ces maux auxquels elles sont confrontées (acné, prise de poids «yoyotante», nouvelle petite amie du père ou nouveau petit ami de la mère et en prime un ou plusieurs demi-frères ou sœurs). La fin du monde selon elles.

Marion Anquez : Une plus grande attractivité des albums de BD, notamment pour *Tamara*, et un renouveau du lectorat. On rebondit plus rapidement sur le support livre, et c'est plus facile aussi de faire

des passerelles vers les autres œuvres moins connues et diverses de Zidrou comme ses albums (*Mon jardin...*) ou certaines de ses BD one shot comme *Les Promeneurs sous la Lune*.

Anne Biout : Cela a permis de faire redécouvrir les séries à un nouveau public, et c'est surtout vrai pour *Tamara*. Cela permet aussi de faire davantage de médiation, surtout avec un public de faibles ou non-lecteurs car on peut s'appuyer sur les films pour faire venir les enfants/ados à la lecture des BD.

Élisabeth Lancou : Beaucoup découvrent les BD après avoir vu les films.



À l'évidence, *Ducobu* est, avec *Tamara*, la façon la plus courante de faire connaissance avec Zidrou (dont on ne retient pas toujours le nom). Mais à côté de cette évidence, *Boule à Zéro*, s'il arrive plus discrètement dans ce palmarès, y a gagné sa place ; Zidrou nous a pourtant raconté ses difficultés à faire éditer ce projet incroyablement culotté. Quant aux *Beaux étés*, «cette histoire assez invendable de vacances en famille où il ne se passe rien» (comme le résume Zidrou dans son interview page 125), qui mêle si joliment le destin des adultes et des enfants dans une écriture personnelle et dont il n'était pas prévu de faire plus d'un volume, elle laisse à penser que, porté par la comédie populaire, Zidrou est bien loin de s'y laisser enfermer.

À la lecture de cet échange sur le vif, Zidrou pourra trouver des motifs de fierté (on lui fait confiance pour s'adresser avec justesse aux enfants) et d'autres motifs l'empêcheront, s'il en était besoin, de prévenir toute vanité («c'est qui, déjà ?»)... Quant à l'arithmétique des temps, Zidrou pourra s'émouvoir de faire partie des lectures enfantines des jeunes bibliothécaires d'aujourd'hui et de se voir qualifier de «classique». ●